

EXILÉ SANS FRONTIÈRES

République Centrafricaine

LIBERTÉ D'EXPRESSION ?



Nicolas Lempereur : Je reçois mon confrère Marciano Romaric KENZO CHEMBO, lequel était journaliste en République Centrafricaine, République où les violations des droits de l'Homme se sont multipliées.

Marciano Romaric KENZO CHEMBO : « *La liberté de la presse n'a jamais existé en Centrafrique. Nos différents dirigeants imposaient un contrôle permanent et les militaires terrifiaient la population qui étaient maintenue dans un grand état de pauvreté, seuls ceux qui collaboraient avec le pouvoir étaient récompensés.* »

NL : Racontez-nous votre histoire :

MRKC : « *Pour moi la liberté de penser, celle de s'exprimer a toujours été très importante, et on le réalise lorsque nous vivons dans un pays de censure, sinon c'est un droit naturel, droit que nous n'avons jamais eu... mais j'y croyais, j'espérais pour mon pays, j'espérais à une véritable République Démocratique !* »

Pour le pouvoir, nous n'avions aucune censure à partir du moment où nos paroles ne comportent pas de risque pour la cohésion sociale ou la surêté de l'Etat...

Nous n'avions donc pas le droit de penser contre l'autorité politique...

Je suis entré à la radio nationale centrafricaine en qualité de stagiaire 2006 et suis ensuite devenu journaliste à Radio Ndékéluka qui m'a fait confiance et m'a confié ma première émission quotidienne « LIBRE PAR LA FORMATION », puis « A VOUS LA PAROLE », une émission d'opinion au cours de laquelle je reprenais les opinions des gens de la rue sur tous types de sujets, économiques, militaires ou religieux. Le principe de l'émission était la liberté d'expression, une fois par semaine, je donnais la possibilité à mes compatriotes de s'exprimer. »

NL : Et votre franc-parler n'a pas été censuré ?

MRKC : « *j'étais menacé ainsi que ma famille, mais ma soif de liberté était plus forte et je ne voulais pas m'arrêter ... , parfois certains ministres venaient au studio pour me menacer, mais je continuais par dévouement à mon métier de journaliste, vecteur de la liberté d'expression »*

NL : Alors quel incident a provoqué votre exil ?

MRKC : « *Les menaces ont augmenté et sont devenues très sérieuses lorsque j'ai relaté des faits commis par le fils du Président Bozizé, Teddy... qui a tenté d'enterrer vivant deux de ses amis car il les soupçonnait d'avoir une liaison avec sa femme... , Le fils du Président m'a téléphoné et a envoyé des gens chez moi me menaçant de me tuer... , je ne pouvais plus sortir la nuit ... j'ai dû fuir ma maison...*

Ensuite, le Directeur de la station m'a demandé d'arrêter l'émission.

Les menaces s'intensifiaient et visaient tout mon entourage, j'ai été agressé à plusieurs reprises par des inconnus, on a tenté de me lyncher durant la nuit des présidentielles de 2011, l'étau se resserrait et j'ai pris conscience que ma vie était réellement en danger.

Un ami travaillant au Tribunal de Bangui m'a dit que ma tête était mise à prix.

C'est ainsi que j'ai décidé de quitter mon pays le 5 septembre 2012»

NL : J'imagine que cela n'a pas été facile ?

MLKC : « *Effectivement, il ne fallait pas que je sois reconnu ,j'ai pris une fausse identité, j'ai rasé mes cheveux, pris des vêtements de travailleur et voyageait en véhicule de marchandise, et j'ai beaucoup marché... J'ai pris l'avion pour la France. »*

NL : En France, vous pouvez enfin exercer votre métier ?

MLKC : « *Oui, je continue d'écrire des articles pour le journal « L'ŒIL DE L'EXILE » je suis L'ŒIL LIBRE de la Centrafrique et je peux critiquer librement la politique de mon pays lequel est dans une situation politique et humanitaire très difficile*

. J'exerce enfin mon métier, ma passion. »

NL : Je vous remercie beaucoup Marciano pour ce grand moment partagé, cette interview au cours de laquelle vous nous avez raconté votre vie, quotidien malheureusement de beaucoup de journalistes, défenseurs des droits de l'Homme, qui prennent des risques au nom de l'information, de la liberté de tous les peuples.

Nicolas LEMPEREUR



